

Lisier: le CIARC écoute les propositions

ISABELLE PION

isabelle.pion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Rencontre au sommet, aujourd'hui à Coaticook: le Centre d'initiatives en agriculture de la région de Coaticook (CIARC) caresse l'idée d'un projet pilote mettant à l'avant-plan les biogaz, une technologie très utilisée en Europe, qui pourrait notamment permettre de se débarrasser du lisier de façon propre, en plus d'avoir d'autres fonctions utiles.

Différents scénarios sont sur la table. Des exemples? Le bioréacteur anaérobie de la technologie Lipp pourrait permettre d'extraire

le biogaz du lisier produit par la ferme, de le désodoriser et de séparer le liquide de la matière solide. Cette technologie pourrait même traiter l'ensemble des déchets organiques de la MRC, comme les feuilles mortes ou les déchets de table, si tous les intervenants concertés prenaient part au projet.

De plus, le liquide récupéré dans les fosses du CIARC pourrait servir d'engrais liquide sans odeur pour les terrains de golf, par exemple. La technologie permettrait de régler les problèmes d'odeur qui dérange le voisinage, puisque le CIARC est une ferme située en milieu urbain. Tous les scénarios sont explorés,

comme le chauffage des serres du Centre régional d'initiatives et de formation en agriculture (CRIFA) grâce à l'énergie produite par les biogaz.

« Si on pouvait créer un mouvement de partenariat, ça nous ferait plaisir. »

La technologie Lipp s'avère l'une des solutions présentées devant les intervenants de la communauté et

les dirigeants du centre. Le professeur Esteban Chornet, de la compagnie Enerkem, qui se spécialise dans la gazéification des déchets, sera aussi sur place.

Des représentants de l'entreprise Bio-Terre Systems feront également valoir leur approche, qui consiste en la «transformation de matière organique en sous-produits à valeur ajoutée». Elle permet aux utilisateurs de fertiliser leurs terres avec la fraction liquide, d'alimenter leurs bâtiments en énergie avec la fraction gazeuse et d'exporter leur surplus de nutriments avec la fraction solide. Cette solution environnementale

pour la gestion des lisiers, mise au point avec Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), permet notamment de réduire jusqu'à 50 % du contenu en phosphore de la fraction liquide et de réduire de 90 % les gaz à effet de serre émis par les lisiers.

«Si on pouvait créer un mouvement de partenariat, ça nous ferait plaisir», commente le coordonnateur du CIARC, Gerald Robert, en soulignant que cette rencontre permettrait de vérifier l'intérêt des participants. «L'objectif, c'est d'avoir un projet qui est rassembleur. Le projet grandit tout le temps...»